

Irak : « On est à la veille d'un grand cauchemar »

Antoine Basbous dirige l'Observatoire des pays arabes. Il ne voit pas d'issue dans le conflit irakien avant dix ans.

Propos recueillis
par Michel VAGNER

- 2007 sera-t-elle l'année du désengagement américain en Irak ?

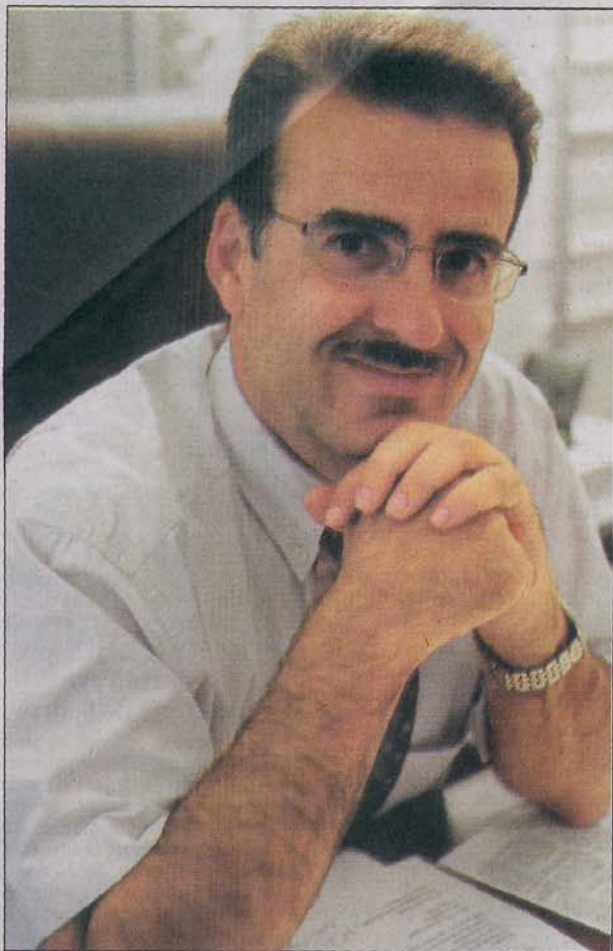
- Avec quel mode d'emploi ? La recette qu'ont donnée James Baker, l'ex-secrétaire d'Etat de George Bush père, et Lee Hamilton, le démocrate, dans le rapport de la commission bipartisane qu'ils ont co-présidée, était à usage interne américain. C'était la seule façon d'admettre qu'il y a eu échec en Irak sans que le président américain ait besoin de l'avouer lui-même. Mais tout de suite, autant la Syrie que l'Iran en ont tiré leurs conclusions, en voulant faire graver dans le marbre leur avantage au Liban, et intégrer le pays dans le croissant chiite qui s'étend de la Caspienne à la Méditerranée, en passant par les eaux du Golfe et Gaza, grâce au Hamas.

- Comment se résoudra le dilemme des Américains, enlisés dans le bourbier irakien ?

- S'ils restent, ils contiendront un peu les digues. L'épuration communautaire ne se fera pas à grande échelle. Par contre, leur départ ou leur redéploiement au Kurdistan ou au Koweït donnera le signal d'une atroce guerre civile qui prendra inévitablement une dimension régionale. D'ores et déjà, l'Arabie Saoudite a annoncé qu'elle viendrait au secours des sunnites. Evidemment, les Iraniens seront aux côtés des chiites. Le centre, le sud et l'ouest de l'Irak seront transformés en champ de bataille. Et cette guerre qui débordera les frontières aura une onde de choc planétaire. La marge des Américains est donc minuscule.

Qui va régner ?

- Certains envisagent, pour assurer la transition, de remettre en selle les anciens



Politologue, né au Liban, Antoine Basbous est un spécialiste du monde arabe, de l'Islam et du terrorisme islamiste.

Photo DR

policiers ou militaires baasistes qui avaient été écartés après la chute de Bagdad...

- Plus de trois ans et demi après qu'on les ait chassés ! Ces gens ont trouvé une place dans le paysage de la rébellion sunnite. Comment seraient-ils perçus s'ils reprenaient leur poste ? Comme des collaborateurs ? On ne peut pas impunément faire ce retour en arrière. C'est trop tard.

- L'affrontement entre les musulmans sunnites et

chiites est-il insurmontable ? Où prend-il sa source ?

- C'est le fruit de siècles d'exclusion religieuse. A l'origine, une doctrine, le takfir. Quand un musulman dit à un autre musulman, tu es un kâfir (le statut de mécréant auquel renvoie la doctrine du takfir, NDLR), il lui signifie qu'il a apostasié, qu'il a quitté la bonne religion donc qu'il est passible, automatiquement, de la peine de mort, sans l'intermédiaire d'un juge ou d'un gendarme. C'est

cette doctrine d'intolérance absolue qui règne chez les radicaux tant sunnites que chiites : ils s'excluent mutuellement de l'Islam. Au nom de Dieu et du Prophète, ils s'entre-tuent aveuglément. En Irak, il y a beaucoup plus d'attaques entre sunnites et chiites, que contre les Américains. La grande bataille de demain sera celle de Bagdad : qui va régner sur la capitale historiques des Abbassides (sunnites) où la majorité de la population, et le pouvoir, sont chiites ?

Nouvelle guerre

- Combien de temps ce conflit peut-il durer ?

- Longtemps, dix ans au minimum avec des répercussions dans tout le Moyen-Orient. On est à la veille d'un grand cauchemar.

- Et si l'Iran se dotait de l'arme nucléaire ?

- C'est toute la question. L'Iran continuera-t-il à narguer la communauté internationale, comme il le fait en toute impunité ou sera-t-il contraint de revenir à la raison ? La dimension messianique de la politique iranienne fait craindre le scénario du pire. Certains ayatollahs considèrent en effet que le retour du Mahdi, le douzième iman du chiisme, sera précipité sous la présidence de Mahmoud Ahmadi-néjad si ce dernier accélère de son côté l'accès à la bombe atomique... Mais à force de pousser George W. Bush au pied du mur, à force de menacer Israël dans son existence, toutes les semaines, menaces qui ont provoqué jusque là - c'est rare - deux réactions du Vatican, les Iraniens ouvrent la voie à une légitimation d'une riposte israélienne, à laquelle ils ne manqueront pas de répliquer. Comme les Américains, géographiquement en Irak, sont entre les deux, une nouvelle guerre pourrait s'engager.

- Une intervention stricte-ment américaine en Iran vous paraît exclue ?

- George W. Bush n'a pas la légitimité de la lancer d'autant plus qu'il a échoué en Irak, sauf si les Iraniens commettent de graves erreurs qui justifient une réaction. En revanche, si c'est Israël qui ouvre les hostilités, les Américains, que le prochain président soit démocrate ou républicain, suivront.

- L'Arabie saoudite jouera-t-elle un rôle ?

- Elle fournit déjà argent et matériel à la guérilla sunnite en Irak. En fonction des événements, elle pourrait s'engager plus ouvertement. Elle pourrait également doper le marché pétrolier pour faire chuter les prix. Elle a d'ailleurs annoncé qu'en juin 2007 elle aura la capacité de relever les exportations iraniennes. Cette manœuvre-là nuirait énormément aux finances iraniennes.

- Le conflit irakien, le radicalisme islamiste vont-ils continuer à alimenter le terrorisme ?

- Qu'est-ce qui l'empêcherait ? La même doctrine d'intolérance peut agir également en Occident... A nos portes, le GSPC algérien (groupe salafiste pour la prédication et le combat, NDLR) a fait allégeance à Al Qaïda et s'est donné une double mission de rayonner sur l'ensemble de l'Afrique du Nord et du Sahel et ensuite en Europe. Le XXI^e siècle a mal commencé. 2001 : le World Trade Center et le déclenchement de la guerre en Afghanistan ; 2002 : des attentats majeurs notamment à Bali ; 2003 : la guerre en Irak ; 2004 : Madrid ; 2005 : l'assassinat de Rafic Hariri, Londres... sans oublier pendant toutes ces années une série d'actes terroristes au Maroc, en Arabie Saoudite, en Egypte, en Turquie, au Pakistan. Quand on mesure la dynamique qui est derrière ces faits, on peut être inquiet. Aucun des conflits ouverts en ce début de siècle, ou avant comme le conflit israélo-palestinien, n'a été résolu.